



SAMIK ET L'OURS BLANC

d'Emmanuel Cerisier



Vingt minutes plus tard, après avoir bouché les trous entre les blocs de neige, les trois chasseurs s'installent dans leur abri. Grâce au réchaud et aux fourrures, il fait bon dans l'igloo, même si la température ne dépasse pas 0°C.

Le père de Samik fait fondre de la neige pour le thé. Ils mangent de la viande crue et Samik joue avec son bilboquet en ivoire de défense de morse. Il demande à son grand-père la suite de son histoire.

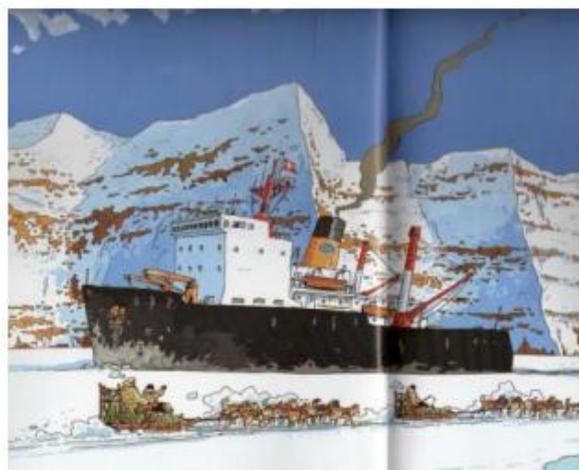
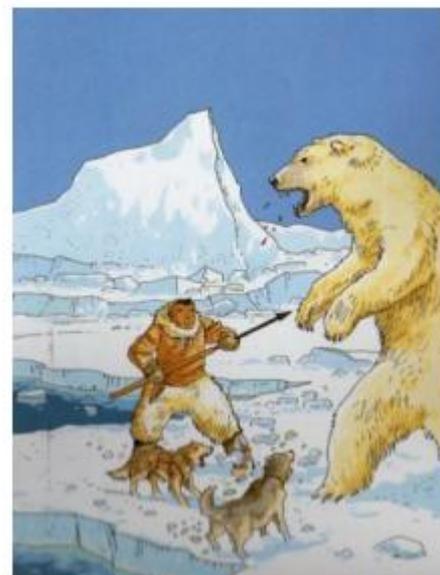
« Mes chiens étaient bien sur la piste de l'ours. Jamais je n'en avais affronté un si grand. Il devait faire cinq cents kilos, et debout, il mesurait bien quatre mètres. Je l'attaquai avec mon harpon du côté droit, car les ours sont gauchers. »

Le vieil homme sort de sa poche une figurine d'ours en ivoire.

« Grâce à mon porte-bonheur, rien ne pouvait m'arriver. Quand je pars chasser, je ne m'en sépare jamais.

- Et tu as tué l'ours avec ton harpon ?

- Patience, Samik, tu le sauras bientôt... »



Le lendemain, les traîneaux glissent sur les eaux gelées d'un fjord.

« Regarde, grand-père, le brise-glace !

- Il remonte le fjord jusqu'au port pour l'approvisionnement.

Mais quand il n'y avait pas de brise-glace ni d'avions, comment faisiez-vous pour vivre l'hiver ?

- Nous chassions très souvent.

- Au fait, raconte-moi la fin de ton histoire.

- Mes chiens ont été très courageux, et ma main n'a

pas tremblé lorsque j'ai lancé mon harpon. Ainsi toute la famille a eu de la viande et des fourrures pour longtemps. »

La journée s'achève et toujours pas de trace de l'animal.



SAMIK ET L'OURS BLANC

d'Emmanuel Cerisier



Samik et son père sont partis chasser le phoque sur la banquise. Ils creusent un petit trou dans la glace. Après dix minutes d'attente, un phoque sort le nez pour respirer. Le père de Samik le croche avec son harpon puis le tue d'un coup de fusil.

De retour au bivouac, Samik lance aux chiens affamés des morceaux de viande.

« Distribution générale ! Bon appétit les chiens ! »

Le lendemain matin, les chiens flairent une piste.

Lorsque les trois Inuits rencontrent des scientifiques à bord de leur véhicule à chenilles, leurs espoirs se confirment.

« Il y a deux heures, nous avons vu un ours qui se dirigeait vers le port baleinier



abandonné. »

Grand-père Outâk connaît les intentions de l'animal.

« Pisugtook a faim, il va là où la banquise se fend pour chasser le phoque. »

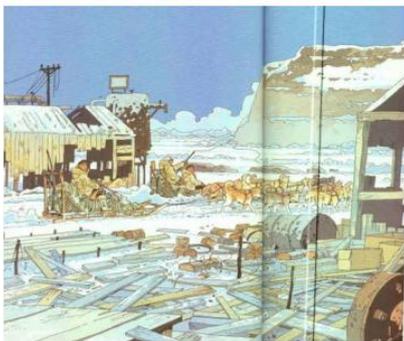
Plus loin, le père de Samik arrête les chiens.

« Regardez ces empreintes, elles mesurent bien trente centimètres de large.

C'est un adulte mâle qui pèse environ quatre cents kilos. »

Entraînés par leur fougue, Samik a un peu peur lorsque les traîneaux

pénètrent dans le port abandonné. Son grand-père conseille la prudence.



« Ne t'éloigne pas du traîneau. Si l'ours a faim, il cherche peut-être à manger dans une de ces vieilles baraques...

- Mais pourquoi leurs habitants les ont-ils quittées ?

- Parce que aujourd'hui la chasse à la baleine est interdite. Ces gens-là en vivaient. L'huile de baleine était un produit acheté par l'Europe entière. »

Les chiens semblent avoir perdu la trace

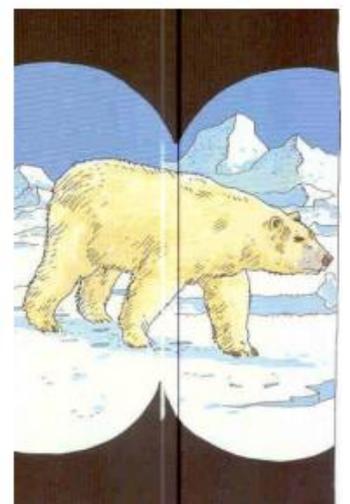
de l'ours. Le père de Samik scrute la banquise qui s'étend devant le petit port

« Tu vois quelque chose papa ?

- Non. Peut-être se cache-t-il derrière un bloc de glace ? A moins qu'il n'ait déjà plongé... Tu sais, il peut rester deux minutes sous l'eau. »

Soudain, le père du garçon repère l'ours dans ses jumelles :

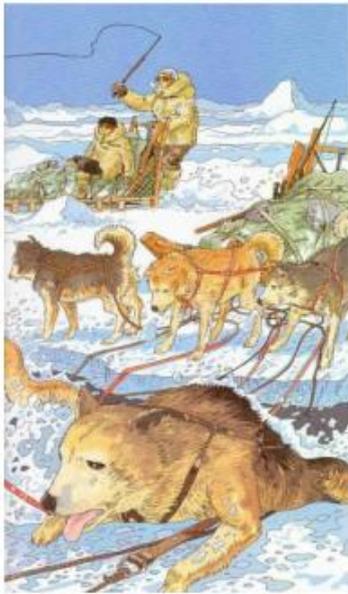
« Là-bas ! Il est là-bas ! »





SAMIK ET L'OURS BLANC

d'Emmanuel Cerisier



Les Inuits lancent leurs traîneaux sur la banquise. La brise du large apporte aux chiens l'odeur du grand ours. A cette saison, la banquise est dangereuse. Le printemps qui revient fait fondre la glace par endroits. Entraînés par leur fougue, les chiens de tête du père de Samik se jettent dans l'eau glacée. Grand-père Outâk décide de continuer la poursuite. Le père de Samik doit reconstituer son attelage :

« Allez-y, mais soyez prudents ! »

Samik et son grand-père rencontrent un obstacle sur la banquise. Samik fait claquer son fouet tandis qu'Outâk essaye de pousser le lourd traîneau. Mais, impossible.

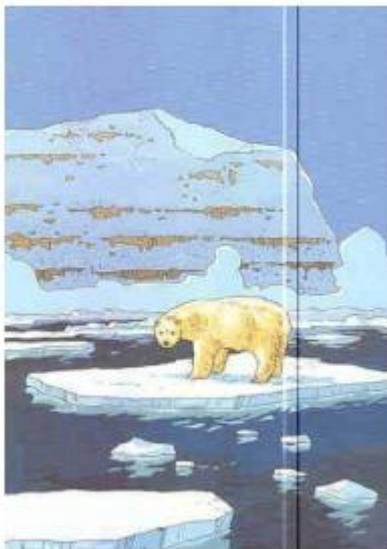
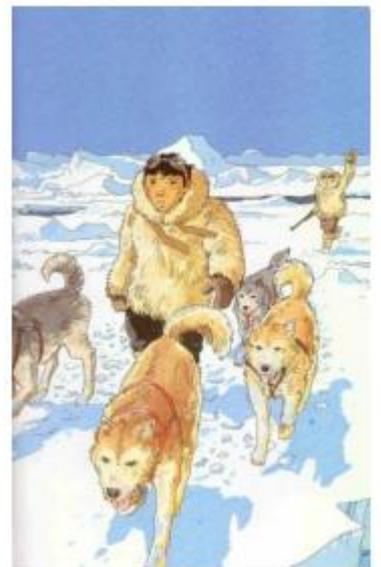
« Libère les chiens Samik ! Nous continuerons sans le traîneau, il

est trop lourd pour moi. »

Samik s'élance sur les traces de l'ours avec quelques chiens, mais son grand-père le rappelle.

« Pas si vite, Samik ! Attends-moi ! Tu dois être plus prudent, l'ours pourrait te surprendre ! »

Après une longue course, les chiens s'arrêtent définitivement. Au loin, narguant ses poursuivants, l'ours dérive sur un morceau de banquise. Même à distance, Samik est impressionné par la taille du fauve.

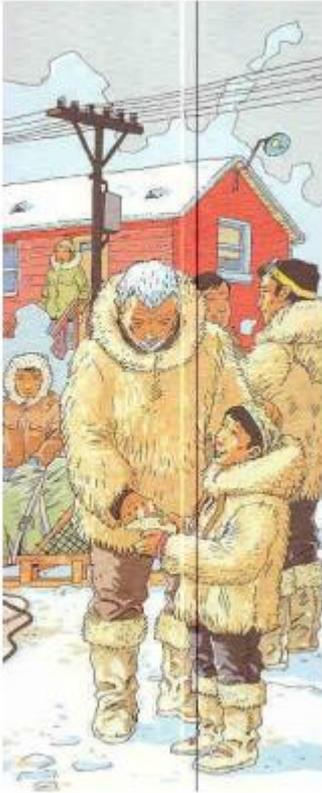


« Pisugtook a gagné aujourd'hui ! » lance grand-père Outâk qui arrive tout essoufflé.

« Tu ne dois pas être triste, Samik, tu le retrouveras sur ton chemin un autre jour...

- Je ne suis pas triste, grand-père. Je suis heureux car j'ai vu l'ours blanc.

- C'est un grand jour pour toi mon garçon, maintenant allons retrouver ton père. »



Quelques jours plus tard, les chasseurs sont de retour en ville.

Samik est très fier de raconter son aventure :

« J'ai vu le grand ours blanc ! Je l'ai poursuivi avec les chiens sur la banquise ! »

Son grand-père sort alors de sa poche la figurine d'ivoire.

« Le temps est venu pour moi de te donner mon porte-bonheur. Il m'a encore protégé, mais je ne partirai plus chasser l'ours, car je suis trop vieux... C'est toi maintenant qui seras protégé lorsque tu retourneras sur la banquise. »

Ce soir-là, Samik se met au lit avec le porte-bonheur.

« Où es-tu Pisugtook ? Cherches-tu le phoque sur la banquise ? Es-tu parti retrouver d'autres ours ou explores-tu le petit port abandonné ? »

Puis Samik s'endort. Ses rêves l'emmenent sur la banquise où rôde le grand ours blanc...



